Antiquité gallo-romaine

Olivier Blin

Période : -50 à 500

La civilisation romaine couvre douze siècles d'existence (VIIe s. avant notre ère-V^{e} s. de notre ère) et s'est constamment nourrie d'influences et d'emprunts. Elle s'étend hors d'Italie dès les III^{e}-II^{e} siècles avant notre ère. En -120, est créée la province romaine de Transalpine (correspondant à peu près au sud de la France actuelle), plaçant les peuples autochtones, déjà en contact avec le monde méditerranéen, sous domination directe du pouvoir romain.

César conquiert la Gaule en -52. C'est un pays qui, en dépit d'une situation politico-administrative structurée, n'est pas unifié ; il est partagé entre une soixantaine de cités plus ou moins puissantes dont les territoires s'organisent autour d'un réseau d'*oppida* et de voies de communication bien aménagées.

L'antiquité gallo-romaine est divisée en deux grandes périodes :

– le Haut Empire : du début du I^{er} à la fin du III^{e} siècle ;

– l'antiquité tardive, dénommée encore récemment Bas Empire : du début du IV^{e} à la fin du V^{e} siècle.

Structures politiques et société

À partir d'Auguste, premier empereur (27 avant notre ère-14 de notre ère), l'état romain autoritaire et centralisateur, organise le gouvernement de la Gaule. Il impose son administration mais accorde une relative autonomie aux populations locales en s'appuyant sur l'adhésion des élites. Chaque province est administrée par un gouverneur qui siège dans la capitale de province : Narbonne en Narbonnaise, Reims en Belgique, Lyon en Lyonnaise et enfin Saintes ou Bordeaux en Aquitaine. Dans les cités, les magistrats ont en charge la gestion de la cité et se réunissent dans la curie sur le *forum*.
L'épigraphie renvoie l'image d'une société dans laquelle un citoyen peut gravir l'échelle sociale pour accéder à des charges importantes. L'accès à la citoyenneté romaine se signale aussi par l'adjonction de noms latins au patronyme indigène. Enfin, l'adhésion véritable à l'entité romaine se perçoit à travers l'adoption généralisée du latin pour l'ensemble des activités, officielles ou quotidiennes. Son enseignement est désormais organisé et accessible.
La romanisation sert l'ascension sociale d'une élite gauloise en charge, sous la tutelle de Rome, de la direction économique sociale, religieuse et politique du pays.

Spiritualité et religions

L'empire romain étant une mosaïque, chaque peuple était intégré avec son histoire, sa culture et sa religion. L'une des caractéristiques de la religion romaine est sa tolérance à l'égard des autres cultes, dans la mesure où ceux-ci ne menacent pas l'unité de l'empire, intimement liée à la religion, comme en témoigne l'importance du culte impérial (c'est ainsi qu'en ne voulant honorer qu'un seul dieu, les chrétiens ne rejetaient pas seulement les cultes traditionnels, mais aussi l'empereur). Les romains tenaient pour sacré tout ce qui venait des ancêtres, le *mos majorum* : coutumes, habitudes et croyances, aussi était-il recommandé de respecter chez les autres les croyances héritées des ancêtres. De plus, il convenait de ménager ces dieux pour ne pas attirer leur colère sur Rome.

Subsistance, économie, commerce

Agriculture et élevage pratiqués à grande échelle dans les campagnes fournissent la base de l'alimentation en Gaule romaine. Toutefois, de nombreux produits sont importés de Méditerranée (vin d'Italie, huile d'Afrique du nord, préparations diverses…) mais aussi des régions lointaines de l'empire et même au-delà (comme les épices par exemple). La connaissance des productions agricoles antiques a en effet beaucoup progressé grâce à l'archéologie préventive. Champs et cultures ont été abordés par le biais de la paléobotanique (analyse des pollens et des graines), et plus seulement par l'intermédiaire des contenants et des structures de stockage (amphores, tonneaux, *dolia*, greniers…) ou des outils (araires, serpettes, bêche…). Des spécialisations régionales semblent apparaître, comme la culture de la vigne dans le sud, dès le début du I^{er} siècle. Aux abords des villes sont reconnus désormais des vergers et des espaces maraîchers.
L'artisanat et le commerce à courte et longue distance sont étudiés de longue date par les archéologues grâce aux découvertes d'ateliers, de mines et de carrières, de produits manufacturés et transformés ou encore de monnaie. Tous les corps de métiers (métallurgie du fer et du bronze, bois, textile, vannerie, pierre…) sont représentés et montrent un artisanat et un commerce florissants. Les activités de boucherie et l'artisanat de l'os (tabletterie) ou du cuir, pratiqués essentiellement dans les villes, sont bien documentés. Les activités liées à la construction (fabrication de tuiles ou de chaux pour le mortier, carrières de pierre, etc.) ou à l'extraction et la transformation des minerais sont désormais mieux connues. L'étude des monnaies découvertes en fouille, égarées par leurs possesseurs ou thésaurisées sous forme de dépôts cachés, nous éclaire enfin sur la politique monétaire et économique.

© Inrap 2007

Antiquité gallo-romaine

Occupations, habitats, logements

L'archéologie illustre les aspects d'une civilisation gallo-romaine fortement urbaine, dont la population vit et travaille dans les villes, les chefs-lieux, mais aussi au cœur des terroirs, dans de nombreuses agglomérations à vocation commerciale, artisanale ou cultuelle, et sans doute dans et autour des domaines et des exploitations agricoles.
Les maisons présentent différentes formes qui peuvent varier selon la richesse du propriétaire. Néanmoins, il n'est pas rare de trouver des architectures raffinées sur le modèle des demeures romaines « classiques », bâties parfois en matériaux fragiles et peu coûteux : bois et clayonnage, torchis, blocage, pisé…
Une bonne partie de la population vit dans les quartiers périphériques où se situent les activités de production artisanales : ateliers de potiers, métallurgie, fours à chaux.
Grâce aux fouilles sur de vastes surfaces, l'espace rural se révèle lui aussi constitué d'un réseau d'habitats dense et diversifié (petits, moyens ou grands établissements agricoles parfois spécialisés, *villae* de tailles variables montrant parfois un luxe imposant…).

Culture matérielle

Le mobilier archéologique est abondant pour toute la période gallo-romaine et dénote des productions en nombre et souvent en série dans les domaines domestiques et artisanaux au cœur d'un réseau d'échange riche et bien structuré.
Les villes et les habitats ruraux livrent, en quantité, de la vaisselle céramique fine, comme la sigillée, ou commune, fabriquée dans des ateliers spécialisés répartis sur tout le territoire. Ils produisent de véritables « services de table » mais aussi des cruches, des bols, des pots de stockage ou destinés au transport de denrées. On dispose aussi de vaisselle de verre, parfois de bronze ou d'argent dans les familles aisées, ainsi que de très nombreux objets en métal, os, bois…
Enfin, l'habillement est connu grâce à des découvertes faites en contexte humide mais surtout par les représentations sculptées (stèles funéraires, piliers, monuments…).

Arts et biens de prestige

La prospérité de la cité s'exprime dans l'architecture. En Gaule, si l'essentiel des monuments dépend de modèles communs à l'ensemble du monde romain, les conditions locales favorisent la conception de monuments originaux, voire de créations architecturales. Les techniques de construction romaine (le petit appareil, le grand appareil, la fresque ou la peinture murale, la mosaïque…) sont rapidement acquises. Il est probable qu'architectes et ouvriers spécialisés sont venus d'Italie pour former une main-d'œuvre locale, progressivement spécialisée.
La sculpture, en particulier dans le cadre de la religion (représentation des dieux), mais aussi pour les besoins funéraires (stèles), exprime souvent une originalité propre à la Gaule romaine.
L'empire romain permet la circulation des biens sur les longues distances et favorise les productions en grand nombre. Fibules en bronze, en argent, épingles, bagues et colliers pour la parure et toute une foule d'objets nécessaires à la vie quotidienne y sont fabriqués souvent en série et, suivant leur richesse ou leur qualité créative, vont signifier le statut de son propriétaire.

Traitement des morts

Durant le Haut Empire, l'incinération domine largement. Des offrandes sont parfois déposées dans la fosse qui reçoit les restes du bûcher, eux-mêmes déposés dans une urne ou un récipient et parfois même directement en terre. Des stèles indiquent le plus souvent l'emplacement de la tombe. L'activité du défunt y est parfois représentée (forgeron, charpentier, sabotier, marchand…), mais on trouve aussi, en particulier pour les familles aisées, des mausolées funéraires.
Les nécropoles sont le plus souvent mises à distance des lieux habités, le long des axes de circulation à proximité des villes.
L'organisation de l'espace est bien marquée par des enclos fossoyés ou construits, voire par des haies et des bornes, laissant envisager l'existence de véritables concessions funéraires.

Ailleurs dans le monde

27 avant notre ère : *Lugdunum* (Lyon) devient capitale des Gaules
30 avant notre ère : suicide de Cléopâtre (10 août) et annexion de l'Égypte à l'Empire romain.
Entre 0 et 100 : invention des hiéroglyphes Mayas
43 : l'empereur Claude lance la conquête et annexe à l'empire le sud de la (Grande) Bretagne, qui devient une province, dont la capitale est *l'emporium* actif de *Londinium* (Londres), là où s'ouvre l'estuaire de la Tamise. La domination romaine ne s'étend cependant guère au-delà de l'actuel bassin de Londres
61-63 : expédition romaine sous le règne de Néron à la recherche des sources du Nil. Elle s'avance jusqu'aux marais du sud
70 : Pline l'Ancien écrit son *Histoire naturelle*. Cette même année, à l'exception du territoire des Pictes et des Gaëls au nord (Écosse actuelle), toute la (Grande) Bretagne est sous domination romaine
100 : Rédaction du premier dictionnaire chinois
100 : Une ambassade arrive d'Inde auprès de Trajan
120 : Une ambassade indienne auprès de l'empereur Hadrien, suivie d'une autre auprès d'Antonin le Pieux en 150
166 : Une ambassade de marchands « romains » (peut-être des Syriens) est mentionnée dans les sources chinoises
256 : Défaite romaine à Barbalissos contre les Perses
269 : Incendie de la bibliothèque d'Alexandrie
313 : L'édit de Milan fait du christianisme la religion officielle de l'empire
476 : Fin de l'Empire romain d'Occident

© Inrap 2007